



Texas
Une fusillade
dans une église
fait plus
de 25 morts

Page B 1

« Paradise Papers »
Des fortunes de
grands argentiers
du PLC à l'abri de
l'impôt à l'étranger

Page A 5



www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. CVIII N° 252

LE DEVOIR, LE LUNDI 6 NOVEMBRE 2017

1,30 \$ + TAXES = 1,50 \$

Valérie Plante passe à l'histoire

La chef de Projet Montréal crée la surprise en battant Denis Coderre pour devenir la première femme élue mairesse de la métropole

MARCO FORTIER
GUILLAUME BOURGULT-CÔTÉ

Un vent de changement a soufflé sur Montréal. Valérie Plante, qui était inconnue du public il y a tout juste deux mois, est devenue la première mairesse de l'histoire de la métropole.

La femme de 43 ans a remporté dimanche une victoire convaincante contre le maire sortant, Denis Coderre, qui a annoncé dimanche soir son retrait de la vie politique municipale — après un seul mandat. La campagne énergique, tout en sourires, de Valérie Plante, a eu raison de ce qui était perçu comme l'arrogance de Denis Coderre, politicien de carrière depuis 1997.

« C'est un grand privilège pour moi de me trouver devant vous comme première mairesse de Montréal », a déclaré devant des partisans survoltés dimanche soir M^{me} Plante.

« Nous avons fait une campagne historique. Nous avons démontré qu'il ne fallait pas tenir les Montréalais pour acquis », a-t-elle soutenu.

Au moment d'écrire ces lignes, le parti de Valérie Plante, Projet Montréal, se dirigeait vers la majorité au conseil municipal, avec 35 des 65 sièges à l'Hôtel de Ville. La formation a fait des gains hors de sa base traditionnelle, établie dans les quartiers centraux, en arrachant des arrondissements qui étaient acquis à l'Équipe Coderre ou à des indépendants — notamment Lachine, Ahuntsic-Cartierville, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce et Outremont.

D'autres membres importants de l'Équipe Coderre ont mordu la poussière. Les maires d'arrondissement Réal Ménard (Mercier-Hochelaga-Maisonneuve) et Anie Samson (Ville-royal-Saint-Michel-Parc-Extension) ont perdu contre leurs adversaires de Projet Montréal.

Fiefs conservés

Sans surprise, le parti de Valérie Plante a conservé ses fiefs du Plateau-Mont-Royal (Luc Ferrandez), de Rosemont-La Petite-Patrie (François Croteau) et du Sud-Ouest (Benoît Dorais, qui sera président du comité exécutif).

Au moment d'écrire ces lignes, Valérie Plante

VOIR PAGE A 8 : MONTRÉAL

VILLE DE QUÉBEC

UN 4^E MANDAT POUR LABEAUME



Régis Labeaume dirige la destinée de la Ville de Québec depuis 2007.

RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

ISABELLE PORTER
MARIE-MICHÈLE SIOUI
à Québec

L'élection du 5 novembre marque peu de changements à Québec, où Régis Labeaume a été réélu sans peine et le parti Québec 21 de Jean-François Gosselin a échoué à faire une percée majeure.

M. Labeaume, qui est au pouvoir depuis dix ans, a cette fois plus de 55% des voix face à Jean-François Gosselin (27%) et à Anne Guérette (14%).

« Ce sont des dizaines de milliers de citoyens et de citoyennes de tous les âges et de tous les arrondissements qui ont renouvelé leur confiance en notre équipe pour diriger la ville de Québec, et nous leur disons merci ! » a déclaré le maire lors d'un bref discours devant ses partisans di-

manche soir. Bien que confortable, la majorité obtenue cette fois-ci est de beaucoup inférieure à celle de 2013 lorsqu'il avait recueilli 74% des appuis face au précédent chef de Démocratie Québec, David Lemelin (24%).

Dans les districts, le parti du maire sortant s'en est aussi très bien tiré en faisant élire la grande majorité de ses conseillers. Ces résultats voient en outre l'arrivée de plusieurs jeunes recrues au conseil avec Alicia Despins, qui a 23 ans à peine (Vanier), Emilie Villeneuve (Saint-Louis-Sillery) et Pierre-Luc Lachance (Saint-Roch-Saint-Sauveur).

De leur côté, les militants du parti de Jean-François Gosselin se sont rattachés toute la soirée à l'espoir que leur candidat dans Chute-Mont-

VOIR PAGE A 8 : QUÉBEC

Élections municipales

Un tour d'horizon des principaux résultats au Québec.
Pages A 2, A 3 et A 4

La carte de tous les résultats sur l'île de Montréal. Page A 2

Une mairesse magique. Un éditorial de Brian Myles. Page A 6

AUJOURD'HUI



Sur la route › Pour en finir avec les voitures polluantes. Page B 5

Le Monde › Démocratie malade (bis). Une chronique de François Brousseau. Page B 1



Avis légaux..... B 2
Décès..... B 6
Météo..... B 4
Mots croisés..... B 4
Petites annonces..... B 6
Sudoku..... B 5

LIVRES

Idola Saint-Jean, le parcours d'une battante

CAROLINE MONTPETIT

Sur une sculpture en hommage aux femmes en politique érigée devant le parlement de Québec en 2012, elle trône entre Marie Gérin-Lajoie et Thérèse Casgrain. Mais Idola Saint-Jean, ardente féministe de la première moitié du XX^e siècle, est sans doute la moins connue des trois. Les historiennes Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean combient cette perte de mémoire en publiant la biographie *Idola Saint-Jean, l'insoumise*, aux éditions du Boréal.

Femme de cause, ardente démocrate, Idola Saint-Jean a combattu la grande résistance du gouvernement du Québec à ac-

corder le droit de vote aux femmes. Elle, ainsi que toutes les femmes qui l'ont accompagnée dans ce mouvement, a finalement eu gain de cause auprès du premier ministre Abélard Godbout en 1940, soit 19 ans après que le gouvernement du Canada eut permis aux femmes de voter aux élections fédérales.

En fait, le Québec a été la dernière province du Canada, juste avant les Territoires du Nord-Ouest, à permettre aux femmes de voter.

En entrevue, les historiennes attribuent en partie cette résistance québécoise à un certain repli identitaire. Et paradoxalement, c'est cette résistance qui aurait exposé les

VOIR PAGE A 8 : IDOLA



Michèle Stanton-Jean et Marie Lavigne signent une biographie sur Idola Saint-Jean, ardente féministe de la première moitié du XX^e siècle.

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

ACTUALITÉS

QUÉBEC

SUITE DE LA PAGE 1

morency-Seigneurial, à Beauport, remporte son élection. Stevens Melançon a finalement récolté 47,2% des voix, légèrement devant sa rivale d'Équipe Labeaume, Nathalie Roy, qui a obtenu 43,6% des appuis. «*Québec 21 a un premier candidat au conseil de ville!*» s'est félicité l'organisateur de Québec 21, Serge Marcotte.

Dans Sainte-Thérèse-de-Lisieux, à Beauport, la lutte a été très chaude entre la colistière de Jean-François Gosselin, Nancy Piuze, et la candidate Marie-France Trudel, d'Équipe Labeaume. La légère avance qu'a obtenue Nancy Piuze en toute fin de soirée a nourri les applaudissements de la centaine de personnes réunies dans le sous-sol d'un restaurant du boulevard Hamel. Au moment d'écrire ces lignes, elle l'emportait de quelques dizaines de voix devant Mme Trudel. Tous les yeux étaient rivés sur ce secteur durant la soirée puisqu'une victoire de Mme Piuze allait permettre à M. Gosselin de siéger au conseil municipal.

Quant à la formation d'Anne Guérette, Démocratie Québec, elle n'aura réussi qu'à conserver le district où siégeait la chef (Cap-aux-Dia-

mants). Malgré la division du vote d'opposition, son candidat Jean Rousseau l'a emporté — de peu — devant Maud Rusk d'Équipe Labeaume. Le principe du colistier permettra à Mme Guérette de prendre sa place si elle le souhaite.

Enfin, dans Montcalm-Saint-Sacrement, le vétéran Yvon Bussièras a obtenu le mandat de fin de carrière qu'il convoitait, après 24 ans au conseil municipal. Élu en 2013 sous la bannière de Démocratie Québec, M. Bussièras se présentait cette fois-ci comme indépendant.

Transport structurant et qualité de vie

Pour le maire de Québec, il s'agit d'un quatrième mandat si on inclut celui — très court — qu'il a fait à la suite du décès de la mairesse Andrée Boucher en 2007.

Après avoir fait campagne sur l'amphithéâtre en 2009 et les conditions de travail en 2013, Équipe Labeaume avait axé cette dernière campagne sur la qualité de vie et la continuité.

Moins arrogant et offensif que les dernières fois, le maire sortant a respecté sa promesse de se faire plus respectueux et ne s'est pas emporté une seule fois durant les débats malgré les attaques souvent très agressives de Jean-François Gosselin.

Avec l'entrée en scène de Québec 21, le discours de droite des radios d'opinion de Québec béné-

ciait, pour la première fois, d'une voix politique organisée. L'animateur Jeff Fillion s'était présenté à la mairie contre Régis Labeaume en 2009, mais il l'avait fait sans parti politique et sans s'investir dans une campagne en bonne et due forme.

Au cours des dernières semaines, le chef de Québec 21 s'est révélé un tribun passionné avec un bon sens de la répartie. Or, sa méconnaissance de plusieurs dossiers l'a plus d'une fois trahi, notamment en matière de finances municipales. Au grand dam de ses adversaires, il a imposé le projet d'un troisième lien comme thème central de la campagne, mais a assoupli sa position sur le transport en commun en se révélant en fin de campagne un ardent défenseur de l'autobus... par opposition au «*réseau structurant*» de Régis Labeaume et au tramway d'Anne Guérette.

Quant à cette dernière, la campagne lui a rapidement fait perdre son statut de principale opposition à Équipe Labeaume. Mme Guérette a toutefois bouclé une campagne sans anicroche, surpassant les attentes notamment lors du second débat.

Gel de taxes et bus gratuit

Avec la réélection de M. Labeaume et de son équipe, les quatre prochaines années s'annoncent peu dépayantes. Sur le plan fiscal, ils se

sont engagés à geler les taxes l'an prochain, mais recommenceront à taxer au niveau de l'inflation à partir de 2019. La dette, qui a explosé depuis leur arrivée au pouvoir, devrait quant à elle poursuivre la descente entamée il y a deux ans.

Régis Labeaume a aussi promis de présenter rapidement un nouveau projet de transport «*structurant*» pour remplacer le défunt Service rapide par bus (SRB), abandonné en avril. Le nouveau réseau viserait, en premier lieu, à desservir l'est et le nord de la ville, a-t-il répété durant la campagne.

Afin de réduire la congestion, son parti pense aussi pouvoir retirer entre 2000 et 3000 voitures du réseau en offrant aux étudiants de l'université un laissez-passer d'autobus gratuit. Équipe Labeaume a aussi multiplié les engagements à l'échelle locale avec de nombreux ajouts d'espaces verts, de pistes cyclables et de parcs.

Le parti a enfin promis de ramener 500 familles dans le Vieux-Québec, de construire une piscine publique dans le secteur de Vanier et d'ajouter 1500 logements sociaux au parc immobilier. Ses engagements totalisent 133 millions, en excluant les subventions attendues.

Le Devoir

MONTREAL

SUITE DE LA PAGE 1

détenait une avance de plus de 24 000 voix contre le maire sortant. La chef de Projet Montréal avait 51,3% des voix, comparativement à 46,7% pour Denis Coderre.

Victoire historique

La nouvelle mairesse a remporté l'élection en promettant de combattre la congestion routière, notamment par la construction d'une ligne rose de métro entre Montréal-Nord et le centre-ville au coût de 5,9 milliards de dollars. L'aménagement d'un réseau express de pistes cyclables fait aussi partie des priorités de Valérie Plante et de son équipe.

L'annonce de la victoire de Valérie Plante, vers 21 h 15, a pratiquement fait exploser le plafond du Théâtre Corona, où avait lieu la soirée électorale de Projet Montréal. Des cris de joie, des accolades, des applaudissements, quelques larmes joyeuses aussi: une véritable euphorie parmi les centaines de partisans rassemblés.

«*Je suis tellement fier qu'on ait une mairesse pour Montréal!*» a lancé aux militants le nouveau maire de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, Pierre Lessard-Blais. «*Ce soir, nous avons fait l'histoire*», a ajouté Benoit Dorais, réélu maire du Sud-Ouest.

Lui aussi réélu dans le Plateau-Mont-Royal, Luc Ferrandez s'est fendu d'un gros «*Ata-boy!*» en montant sur la scène du Corona. «*Avec Valérie Plante, c'est tout le Québec qui va se laisser influencer, qui va voir que c'est possible, dans toutes les villes et tous les villages du Québec, d'avoir des femmes qui gouvernent*», a-t-il dit.

Au-delà de ce changement historique, Luc Ferrandez sa-

luait une victoire «*devant lequel un qui prétendait avoir le milieu des affaires de son bord, qui prétendait être LA voix de Montréal, "je sais que Montréal veut ça ou ça"... Aujourd'hui, ce n'est pas juste lui qui prend sa leçon, c'est tous les hommes politiques qui pensent comme lui à travers le Québec*».

Selon M. Ferrandez, «*Valérie Plante est tellement plus que des sourires: elle va être à la hauteur des ambitions de Montréal*». Il a lancé quelques pointes aux «*commentateurs et aux experts*» qui avaient prédit une victoire de Denis Coderre.

Comme un effet Macron

La victoire de Valérie Plante est celle d'un nouveau visage, elle qui était presque inconnue il y a tout juste deux mois, a souligné le titulaire de la Chaire de relations publiques et communication marketing de l'UQAM, Bernard Motulsky, en entrevue au *Devoir*. «*Je pense que tout le monde est surpris. On avait vu des signes, mais on n'y croyait pas vraiment. Il s'agit d'une inconnue qui remplace un maire archiconnu après un seul mandat*», a-t-il réagi.

M. Motulsky attribue cette victoire à ce qu'il appelle «*l'effet Macron*». «*C'est ce qu'on a vu en France: un jeune politicien pratiquement sans expérience qui a réussi à bousculer le résultat. On voit une nouvelle génération mettre au pouvoir de nouvelles personnes, qui veulent faire table rase des politiciens traditionnels*», analyse-t-il. Le peu d'expérience de Mme Plante l'aurait avantagée par rapport à son adversaire, un vieux routier en politique.

«*C'est clair que Valérie Plante a fait une campagne sans faute*», poursuit Bernard Motulsky. Elle a réussi à se faire connaître, ce qui était son premier défi. Ensuite, elle avait

l'avantage de ne pas avoir de bilan et de gestes à défendre, contrairement au maire sortant. «*De son côté, il y a eu des erreurs tactiques, notamment sur toute la question de la Formule E, qui a empoisonné sa campagne*», observe-t-il. Par ailleurs, il souligne la présence très énergique sur les réseaux sociaux de Projet Montréal tout au long de la campagne électorale.

Enfin, le fait que Mme Plante soit la première femme à la tête de Montréal a joué en sa faveur, estime M. Motulsky, même s'il soutient que l'enjeu générationnel a pris le dessus. La personnalité de l'élue a également influencé le vote, à son avis. «*M. Coderre repousse autant qu'il attire. Il a une personnalité forte, présente; des gens aiment ça, d'autres ne supportent pas ça*.»

Stupeur chez Coderre

Le cœur n'était pas à la fête à l'Olympia, lieu de rassemblement d'Équipe Denis Coderre. La stupeur se lisait sur les visages lorsque la victoire de Valérie Plante a été annoncée. Les candidats qui se sont présentés à l'Olympia expliquaient mal le désaveu des Montréalais à l'égard de leur parti.

«*Nous ne renions rien de notre bilan. La population a parlé. Il faut être bon joueur. Je respecte le verdict démocratique*», a indiqué Réal Ménard, qui a subi la défaite à la mairie de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve contre le candidat de Projet Montréal, Pierre Lessard-Blais.

«*Nous devons prendre le temps d'absorber résultats*», a commenté Jim Beis, réélu à la mairie de l'arrondissement de Pierrefonds-Roxboro. Selon lui, il était trop tôt pour dire ce qu'il adviendrait du parti.

Avec Marie-Lise Rousseau et Jeanne Corriveau
Le Devoir



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Inconnue du grand public il y a tout juste six mois, Valérie Plante a réussi à capter l'attention des Montréalais.

Valérie Plante en quelques dates

Née en 1974 à Rouyn-Noranda, Valérie Plante a quitté l'Abitibi-Témiscamingue vers l'âge de 15 ans pour aller étudier et apprendre l'anglais à North Bay, en Ontario. Elle rejoint ensuite sa mère à Trois-Rivières avant de s'installer à Montréal en 1994 pour y étudier en anthropologie. Titulaire d'une maîtrise en muséologie et d'un certificat en intervention multiethnique, Mme Plante s'est par la suite impliquée dans les milieux culturels, communautaire et syndical, notamment comme coordonnatrice de projets et des communications. En 2013, elle fait le saut en politique sous la bannière de Projet Montréal et est élue conseillère du district de Sainte-Marie de l'arrondissement Ville-Marie, délogeant la politicienne de carrière Louise Harel. Elle devient chef de ce parti en 2016 au terme d'une lutte à trois avant de se présenter à la mairie de Montréal contre Denis Coderre en 2017. Mariée à Pierre-Antoine Harvey, Valérie Plante a deux garçons de 11 et 14 ans et réside dans Rosemont-La Petite-Patrie.

Lisa-Marie Gervais

IDOLA

SUITE DE LA PAGE 1

Québécoises plus longtemps à un discours féministe, qu'elles auraient majoritairement adopté ensuite.

Libre et engagée

Michèle Stanton-Jean a découvert Idola Saint-Jean en faisant des recherches pour sa maîtrise, qui portait sur un collège classique du Québec. Elle trouve alors un texte publié par Idola Saint-Jean qui s'intitule *L'aristocratie des sexes*. «*C'était d'une logique incroyable, bien construit*», raconte-t-elle. Plus tard, lorsque Pol Pelletier, du Théâtre expérimental des femmes (devenu depuis Théâtre Espace Go), demandera à Michèle Stanton-Jean de prononcer une conférence sur l'une de ses héroïnes, l'historienne choisira Idola Saint-Jean.

Mais personne ne s'était attaqué jusqu'à présent à la biographie de cette femme libre et engagée. «*Peut-être parce que c'est un sujet difficile*», suggère Marie Lavigne. Fille unique, céli-bataire jusqu'à la fin de ses jours, Idola Saint-Jean n'avait pas de cortège familial pour entretenir sa mémoire.

Née en 1879 dans un foyer aisé de Mont-

réal, éduquée au Collège Villa-Maria, Idola Saint-Jean a d'abord étudié le théâtre puis la diction, notamment en France, avant de faire de la cause des femmes son principal cheval de bataille. Son père, avocat, était connu pour ses talents d'orateur, qu'il a vraisemblablement transmis à sa fille. Lorsqu'il décède, Idola doit se mêler des finances de la famille. Est-ce à ce moment qu'elle décide de ne jamais se marier? À l'époque, les femmes mariées étaient complètement subordonnées financièrement à leur mari. Pour Idola Saint-Jean, le mariage est un esclavage.

Elle tombe ensuite «*dans la marmite du féminisme*», en côtoyant notamment Marie Gérin-Lajoie, à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Caroline Dessaulles-Béique y introduit la notion de «*féminisme chrétien*», que M^{re} Bruchési reprendra en parlant aux religieuses: «*c'est le féminisme qui fait les saintes*», disait-il.

Idola Saint-Jean, quant à elle, ne sera jamais complaisante envers l'Église. Marie Gérin-Lajoie lui reprochera d'ailleurs d'avoir critiqué l'Église dans un texte de *La sphère féminine* en 1934, où Idola Saint-Jean écrit: «*Depuis des siècles, une moitié des humains dicte à l'autre moitié ses volontés dans le domaine religieux, politique et juridique*.»

Idola Saint-Jean est surtout une femme de cause, prête à faire des concessions pour attein-

dre son but, soutiennent les historiennes. Elle n'hésitera pas à inviter Henri Bourassa, pourtant très opposé au droit de vote pour les femmes québécoises, lors d'un événement pour la paix.

Droit de vote

Rassembleuse, Idola Saint-Jean l'aura été dès ses débuts, alors qu'elle fonde, en 1908, l'Association artistique des dames canadiennes. Plus tard, elle enseignera avec «*un pied dans chaque monde*», poursuit Marie Lavigne, soit en même temps à l'Université McGill, milieu anglophone, et au Monument-National, auprès des francophones. En entrevue, Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean le rapprochent de la Co-operative Commonwealth Federation, l'ancêtre du NPD actuel. Dans une série d'éditoriaux publiés dans *Le Devoir*, en 1918, le directeur du journal, Henri Bourassa, allègue d'ailleurs que «*le droit de vote pour les femmes est une affaire d'anglophones protestants et individualistes*», résumant Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean.

De fait, les femmes canadiennes obtiendront le droit de voter aux élections fédérales dès 1921, soit 19 ans avant que les femmes québécoises puissent le faire aux élections provinciales, en 1940. «*Après la mort d'Idola Saint-Jean, en 1945, Duplessis va revenir au pouvoir, et on parle très peu des conquêtes des femmes, c'est une stagna-*

tion», dit Marie Lavigne. Survient enfin le renouveau féministe dans les années 1970.

Quarante ans plus tôt, le combat d'Idola Saint-Jean et ses proches ne se limite pas à obtenir le droit de vote pour les femmes au Québec. On s'attaque à toute une infrastructure juridique qui fait des femmes des inférieures. Elles vont d'ailleurs aller jusqu'au Conseil privé de Londres, en 1929, pour obliger le gouvernement canadien à reconnaître que les femmes sont des «*personnes qualifiées*», donc pouvant être nommées au Sénat. Mais la première sénatrice canadienne ne sera pas Idola Saint-Jean, bien que son nom circule, mais Cairine Wilson, une résidente de l'Ontario, née à Montréal, bilingue et mère de huit enfants.

Bien qu'elle n'ait jamais siégé en Chambre, Idola Saint-Jean a marqué les esprits de son temps. Dans un portrait qu'il a fait d'elle en 1934, l'historien Robert Rumilly écrit qu'elle est «*la chef et l'âme des mouvements féministes*». Avec ce livre, Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean la font, en quelque sorte, entrer dans la modernité.

Le Devoir

IDOLA SAINT-JEAN, L'INSOUMISE

Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean
Éditions du Boréal
Montréal, 2017, 383 pages

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 1265, rue Berri, 8^e étage, Montréal (Québec), H2L 4X4 ☎ Berri-UQAM
Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30
Renseignements et administration : 514 985-3333



Le Devoir sur ledevoir.com



sur Facebook et sur Twitter

La rédaction

Au téléphone 514 985-3333
Par courriel redaction@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3360

Abonnements (lundi à vendredi, 7 h 30 à 16 h 30)

Au téléphone 514 985-3355
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 463-7559
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-5967

Publicité

Au téléphone 514 985-3399
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305
Par courriel publicite@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3340

Avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514 985-3452
Par courriel avisdev@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3340

Petites annonces et publicité par regroupement

Au téléphone 514 985-3322
Par télécopieur 514 985-3340
Par courriel petitesannonces@ledevoir.com